

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L' Abeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 17 JUIN, 1880.

No. 40.

Quand je serai grand.

"Le front incliné sur ton livre d'heures,
Oh ! je le vois bien, ma mère, tu pleures,
Et tu sembles triste en me regardant.
Mais va ! j'ai huit ans, mère, prends courage !
J'aurai pour nous deux du cœur à l'ouvrage
Quand je serai grand !

"Je voudrais grandir . Oh ! le temps me dure !
Hier, un méchant t'a jeté l'injure :
Il te voyait seule avec un enfant.
Des coeurs sans pitié raillent ta misère,
Mais aucun d'entre eux ne l'osera, mère,
Quand je serai grand !

"Ton châle est usé ; ta robe de laine,
Si vieille à présent, se sentient à peine ;
Je t'habillerai d'un chaud vêtement,
Et pendant l'hiver, toute la journée,
Tu verras du feu dans la cheminée,
Quand je serai grand !

"Je t'obéirai, mère, sois tranquille.
Oh ! tu le verras... toi, enfant docile
Ne fera jamais ce que Dieu défend.
Tu dis quelquefois : "La vie est amère ;"
Tu seras heureuse et tu seras sère
Quand je serai grand !

"Nous achèterons au bout du village
Un petit jardin... tu souris, je gage.
Après des oiseaux, sous un lilas blanc,
Pour toi je veux faire un banc de verdure,
Et tu guériras, mère, sois en sûre,
Quand je serai grand !"

Et l'humble malade, un instant heureuse,
N'ose le serrer de sa main fiévreuse ;
Et tout bas murmure en le contemplant :
"Enfant, sois béni ! mais ta pauvre mère
N'aura plus besoin que de ta prière
Quand tu seras grand !"

MARIE JENNA.

Collège de la Propagande,
Rome, 19 mai 1880.

Cher ami,

Le mois de mai, qui est partout un mois de résurrection, de gaité et de vie, revêt aussi sous le ciel qui nous abrite, des charmes à lui propres et pleins d'enchantements. Sur les rives du Tibre comme aux bords du grand fleuve, dans la vieille campagne romaine comme dans la plaine canadienne, c'est la nature qui se réveille, et qui ici, plus matinale encore, déployant ses ailes de verdure, vient ramener au cœur des mortels la joie et l'espérance. Sans doute cette nature de Rome n'a pas à secourir de ses épaules blanchies l'immense lincoël de deuil, dont elle se couvre chez nous, il lui faut pourtant sortir des profondeurs d'un sommeil, dont l'influence depuis longtemps déjà paralysait toute son activité.

Veux-tu jouir d'un spectacle agréable au regard, d'une jolie scène printanière, transporte toi par la pensée au milieu d'une de ces villas, véritables oasis, faites pour récréer l'esprit et le cœur, et qui viennent ajouter dans Rome aux mille caractères religieux qui la distinguent un caractère de beauté, d'aménité, de fraîcheur, sans lequel la cité sainte ne serait peut-être pour bien des gens qu'une cité vieillie, décrépite et embrumée par le temps. Ce que Rome perd par l'antique structure et disposition de ses édifices, par l'irrégularité de ses rues, aux yeux de ceux que l'antiquité ne peut charmer, elle le gagne amplement par le nombre, l'élégance et la beauté de ses villas. Si bien que l'on quitte sans regret les magnifiques parcs de Londres pour venir jouir des promenades de Rome.

La villa Borghèse est celle qui aux yeux de tous occupe le premier rang. Possession d'une noble famille romaine et catholique, elle s'ouvre quatre ou cinq fois par semaine à l'impatience de la foule, avide d'aller couler sous les frais ombrages une vie plus douce, quelques heures de jouissance et de repos. Je dis la foule, et ce terme comprend les mortels de tout âge, de tout rang, et de toute condition, riches et pauvres, étrangers ou romains, depuis les cardinaux, princes de l'Église jusqu'à l'humble étudiant, depuis le roi Humbert et la reine Marguerite jusqu'au dernier de leurs sujets. Sous ces avenues joyeuses et paisibles, au bord des fontaines retentissantes, tous ont une place ; tous aussi aiment cette nature où l'art a laissé l'impression de sa main, mais une impression assez délicate pour laisser survivre encore ce caractère pittoresque et champêtre qu'on y admire et qui fait tout le charme de ces lieux. On y voit le diplomate pénétrant d'un œil anxieux les hauts problèmes, dont il cherche en vain la solution : le poète y vient rêver, l'étudiant respirer ou désfaire en jouant le syllogisme spécieux qu'un ami lui propose. Le pauvre enfin sait y trouver une digression aux amertumes de la vie.

Au milieu de ce tableau, il n'y a qu'un regret, et ce regret est pour le cœur sincèrement catholique. Au lieu des froides démonstrations, des quelques levées de chapeaux faites à la rencontre

d'un somptueux équipage qui traîne le prétendu roi de Rome, l'on aimerait à voir cette population entière, comme autrefois sans doute aux pieds de Pie IX, s'agenouiller aujourd'hui encore en présence du vrai roi des romains du Roi-Pontife, du grand Léon XIII. Voilà ce qui manque, c'est une pensée qui attriste et qui vous revient à l'esprit partout où vous portez vos pas.

La villa Borghèse n'est pas seulement riche en fontaines, en allées superbes, en bosquets, en chênes séculaires et en arbres de toute espèce. Vous avez aussi là, à droite et à gauche, tout autour de vous, comme un monde d'antiquités ; ce sont ici de vieilles statues brunes, tantôt boiteuses, et tantôt manchotes ; là, les fiers emblèmes d'une antique puissance, les aigles romaines ; plus loin d'autres souvenirs qui vous reportent à travers les âges. Tout y est rassemblé et disposé avec soin pour flatter le regard du touriste et compléter les beautés d'une nature à demi sauvage. A l'aide de ce tableau, une imagination quelque peu vive pourrait facilement faire revivre les vieux temps d'Horace, de Cicéron et d'Auguste.

J'aurais aussi voulu, cher ami, te conduire quelques instants au Pincio, autre belle promenade de Rome, magnifique jardin public où la tradition place l'ancienne et riche villa de Lucullus. Mais déjà le soleil descend sous l'horizon, et dans le lointain retentit le son pieux des cloches, au dessus de la ville éternelle. Qu'est-ce donc ? C'est la voix de Marie, qui parle au cœur de ses enfants, et les convie au religieux rendez-vous de chaque jour. Tu comprends que je veux te dire un mot du mois de Marie. *La Madonna* : c'est une mère bien connue du peuple romain ; vénérée avec amour comme la plus puissante des mères, elle a partout des fils dévoués, des cœurs fidèlement attachés à son culte, intéressés à sa gloire. Rien d'étonnant que le culte de Marie ait à Rome les plus purs rayons de sa splendeur, rayons faits pour illuminer et réchauffer ensuite le monde entier.

Cette foule que nous voyions tout à l'heure dispersée sous les ombrages et dans les avenues, suivons-la maintenant au sortir des villas et des promenades : elle se disperse de nouveau à travers la ville, mais en grande partie,

c'est pour gagner le seuil de quelque sanctuaire dédié à Marie. Inutile de te décrire toute la solennité que l'on apporte dans les cérémonies du mois de la Vierge Immaculée. Tout y est mis en œuvre pour nourrir la foi et l'amour : parole divine, annoncée chaque soir avec tout le feu et l'éloquence dramatique propres aux Italiens, chants et musique du meilleur goût, prières publiques, bénédiction du Très-Saint Sacrement, rien ne manque à ces fêtes intimes et touchantes. Quelle suavité ! Quelle ferveur ! Il y a là de quoi remuer les âmes les plus insensibles, et faire vibrer jusqu'aux cordes les plus secrètes du cœur humain. Si la nature de Rome a des beautés qui enchantent le mois de Marie a quelque chose de plus beau, de plus doux encore, des accents qui parlent à l'âme et lui laissent des émotions indéfinissables.

L'on aime surtout à se faire une place à travers la foule, qui encombre chaque jour l'Eglise de St André *delle Fratte*, à deux pas du collège. Pourquoi ? C'est qu'on peut y prier, le regard et le cœur tournés vers cet autel béni, où la main de Marie, dans une apparition miraculeuse, toucha un jour l'âme endurcie d'un pauvre Juif, M. de Ratisbonne, venu là pour obéir au simple désir d'un ami. Ce souvenir est toujours présent comme un gage vivant de la miséricorde du cœur de Marie, et comme un baume qui rend la prière mille fois plus odorante à ses yeux.

Je t'ai promis, cher ami, au travers de la vil a Borghèse, pour te faire assister ensuite aux exercices du mois de Marie, comme on les fait à Rome. Que me reste-t-il de plus ? A te dire quelques mots, sans autre transition, si tu le veux bien, d'un célèbre pèlerinage, dont tu connais le nom sans doute, et au quel sont attachées de nombreuses indulgences. Je parle de la visite aux sept Basiliques de Rome. St-Philippe de Néri avait établi pour ses frères de l'Oratoire la pieuse coutume de visiter deux fois l'an les sept premières basiliques de Rome, en accompagnant ce saint pèlerinage de prières et de chants propres à toucher le cœur de Dieu. Cette pensée de St-Philippe a tracé une voie que bien des chrétiens ont suivie après lui, et le pèlerinage aux sept Basiliques est aussi passé dans les traditions de notre collège.

C'est hier, le 17 mai, premier jour de la neuvaine faite en l'honneur de St-Philippe, que nous avons le bonheur de parcourir ces sentiers, bénis par les pas du glorieux saint. Mais la distance est grande : aussi est-ce la coutume de faire la veille la première visite de St-Pierre, aux sept autels privilégiés de cette basilique. C'est ce que nous fîmes, le jour de la Pentecôte au soir. Le lende-

main, poursuivant notre route, nous portions gaiement nos pas jusqu'au tombeau du docteur des nations, à la basilique de St-Paul. Incendée trois fois, St-Paul est toujours sortie triomphante de ses ruines, comme pour marquer les triomphes immortels sur le mal de la vérité et de la justice, qui trouvèrent un si noble écho dans la bouche de l'Apôtre. Sans parler de la confession, on admire entre autres choses, les portraits de tous les Papes, en mosaïques du plus bel effet. Si St-Paul n'égale pas en grandeur et en richesse la basilique de St-Pierre, c'est qu'il convenait de faire briller aux yeux des générations la gloire du premier Chef de l'Eglise, dans une œuvre immortelle et incomparable. Rome est en tout la sauvegarde de la hiérarchie.

Nous quittons St-Paul pour St-Sébastien par la voie Appienne, en chantant les litanies des saints ou quelques hymnes sacrés. Il y a dix-huit siècles, St-Pierre, cédant aux sollicitations des fidèles, s'en allait par la même voie, fuyant les persécutions de l'empereur Néron. Tout-à-coup, ô merveille ! son regard s'arrête : il reconnaît le Sauveur lui-même, qui chargé de sa croix rentrait à Rome par le même chemin. " Domine, quo vadis ? " Ce fut le cri de l'Apôtre. " Je vais, lui répondit Jésus, subir un nouveau crucifiement. " St-Pierre comprit et revint sur ses pas. La mémoire de ce fait miraculeux se lit sur les murs d'un petit sanctuaire, comme sous le nom de : " Domine, quo vadis ? " Quelques instants encore, et nous sommes à St-Sébastien, vieille basilique, d'abord due à la foi du grand Constantin, puis réédifiée depuis. Ici pas de splendeur. Tout est simple et austère, comme la vie du martyr dont le nom et l'âme planent sur ces lieux pour les sanctifier. Même visite des sept autels, et nous nous mettons de nouveau en route pour St-Jean de Latran, sous les ardeurs d'un soleil de juillet, et au milieu de tourbillons de poussière, qui viennent ajouter aux mérites du voyage lui-même.

St-Jean est la cathédrale du Pape, et son chapitre à la primauté d'honneur sur tous les autres. La nef principale est ornée de peintures représentant les Prophètes, de magnifiques bas-reliefs, mais surtout des statues colossales des douze apôtres, sur lesquelles l'œil s'arrête avec admiration.

De St-Jean à Ste-Croix de Jérusalem, le chemin est court. Nous le parcourons en chantant les sublimes strophes du *Stabat mater*, pour mieux retracer à l'âme les péripéties de ce drame, dont la basilique de Ste-Croix est destinée à perpétuer les augustes souvenirs. Cette église, élevée en plusieurs lieux par Ste-Hélène, possède les précieuses reliques de

la Passion. C'est son plus beau titre à la vénération et à la piété des fidèles.

St-Laurent hors les murs, où nous nous portons ensuite, rappelle à la mémoire deux grands noms, l'un de son premier fondateur Constantin, l'autre de son dernier et immortel restaurateur, Pie IX. C'est là que les cendres de ce grand Pontife reposeront un jour, sous ces voûtes que lui-même a enrichies de sa main. Martyr du XIX siècle, il a voulu que son corps, qu'attendent déjà les guirlandes et les couronnes, fut placé près du corps d'un grand martyr des premiers âges, pour que la mort unisse dans un même sépulcre de gloire ceux que la foi unit ici-bas dans la même fermeté et réunit maintenant dans le même triomphe, au séjour des élus.

Ste-Marie-Majeure, que nous visitons ensuite sous les regards et la protection de Marie, formait la dernière étape de notre pèlerinage. Nous ne pouvions mieux terminer ce pieux voyage, qu'en venant prier près de la confession, où se conserve la sainte crèche, berceau du Rédempteur et du divin Dispensateur de toutes les grâces. Peu de temps après, un Te Deum à notre chapelle couronnait cette journée. Partis le matin vers 6 hrs, nous revenions après 2 hrs de l'après-midi, fatigués mais contents, remerciant le Seigneur de cette nouvelle faveur que nous lui devions.

Cher ami, j'avais raison de te dire que le mois de mai est pour nous un beau mois. Au fur et à mesure que s'écoulaient les semaines, Rome nous découvre toujours quelque nouveau trésor, fait briller à nos yeux quelque nouvelle dévotion au tombeau des saints et des martyrs. C'est un cercle continu de fêtes, de solennités, de pieuses cérémonies, qui comme une digne couronne de gloire, ceint le front de la reine des cités, de la Rome catholique : Heureux ceux à qui il est donné de contempler et de baiser les joyaux de cette couronne !

Adieu !

L...

L'Abaille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUEBEC, 17 JUIN 1880.

Adieu.

La course annuelle de l'Abaille finit cette semaine. Encore quelques jours et nous nous séparerons pour deux longs mois, quelques-uns même pour toujours. Au terme de notre route nous ne ferons pas de retour sur le passé, nous n'examinerons pas si nous avons, oui ou non, failli à notre devoir. A nos amis, à nos

lecteurs, nous laisserons toute liberté de nous juger à cet égard.

Mais avant que la séparation se fasse nous sentons le besoin de remercier vivement ceux de nos confrères qui ont bien voulu travailler avec nous à la rédaction de l'Abéille. Cette tâche assez ingrate, plusieurs l'ont accomplie avec un zèle dont nous leur savons gré, et que nous voudrions récompenser d'une manière plus digne, si nous en avions les moyens.

A nos abonnés, nous dirons un dernier mot, ce sera celui d'adieu, mot heureux, inventé par le cœur et qui trouve si facilement le chemin du cœur.

"Je vous quitte, dirons nous avec un auteur, je ne serai plus là pour prendre ma part de vos joies et de vos peines, et pendant ce temps qui va nous séparer, je vous recommande à Dieu : qu'il vous protège et vous conserve à ceux qui vous aiment. Mais adieu veut dire : il faut nous éloigner ; nous nous aimerons toujours, et peut-être nous ne nous reverrons plus. Aussi, cette parole, quoique bonne et consolante, est toujours une parole de tristesse.

Adieu ! mot qu'une larme humecte sur la lèvre. Mot qui finit la joie et qui tranche l'amour ; Mot par qui le départ de délices nous sévre ; Mot que l'éternité doit effacer un jour ! Adieu !... Je t'ai souvent prononcé dans ma vie, dans un moment, en quittant les êtres que j'aimais, Ce que tu contenais de tristesse et de lie Quand l'homme dit : Retour ! et que Dieu dit : [Jamais !

LAMARTINE.

"On dit tous les jours, on écrit même souvent dans les romans et au théâtre : Adieu, ou plutôt... au revoir !—Il semble que le mot adieu soit réservé pour les longues absences ou les séparations éternelles. Pourquoi cela ? Pourquoi ne pas dire adieu le soir à ceux qu'on doit retrouver le lendemain ?—On ne peut mieux exprimer à un ami l'espoir et le désir de le revoir qu'en le plaçant, toutes les fois qu'on le quitte, sous la protection de Dieu."

Ainsi donc, chers amis, au revoir et à Dieu !

Nouvelles locales.

M. l'abbé T.-M. Labrecque, professeur de Rhétorique au Séminaire de Québec, part au mois d'octobre pour aller étudier les sciences ecclésiastiques à Rome. Il sera deux ou trois ans à son voyage.

M. l'abbé P. Sax est arrivé ces jours derniers d'un magnifique tour d'Europe. Il a visité l'Europe entière, plus l'Algérie, toute la côte nord de l'Afrique, la Palestine, l'Asie-Mineure, Constantinople, etc. A son retour il a fait cadeau au musée numismatique de l'Université, de magnifiques médailles antiques, ach-

tées par lui-même dans les bazars de Damas.

Le Séminaire vient de recevoir en présent de M. l'abbé Sax un magnifique buste de Léon XIII, en marbre de Carare. C'est un œuvre d'art du plus haut prix. La ressemblance en est, dit-on, saisissante.

Nous apprenons avec un vif plaisir que M. l'abbé J.-D. Déziel, Curé de N.-D. de Lévis vient d'être nommé par Léon XIII : Prélat domestique de Sa Sainteté. Monseigneur Déziel reçoit ainsi de la part du souverain pontife un titre qu'il avait mérité depuis longtemps. Son zèle vraiment apostolique, le succès qui a couronné toutes ses entreprises, ses vertus sacerdotales surtout, si bien connus de tous, lui ont attiré une distinction qui ne pouvait jamais tomber sur une tête plus digne.

M. l'abbé Grant a subi lundi dernier l'épreuve écrite de la licence en théologie ; l'examen oral aura lieu vendredi à 10 heures du matin.

Distraction.

C'est sans doute une distraction que le correspondant du dernier numéro a faite lorsqu'il nous parlait de la médaille commémorative du 24 Juin, 1880. S'il faut rendre à César ce qui appartient à César, permettez moi de dire. Rendons à Virgile ce qui appartient à Virgile. Ainsi la phrase :

Labor omnia vincit improbus. se lit au vers 145ème du chant 1er des Georgiques de Virgile, et non pas dans les œuvres d'Horace.

Prix et accessits d'excellence.

Rhétorique.

1er prix, E. Lapointe ; 2e, E. Dorion ; 3e, T. Blais.
1er accessit, L. Olivier ; 2e, J. Guimont ; 3e, E. Joncas.

Seconde.

1er prix, E. Taschereau ; 2e, C. Arsenaull ; 3e, N. Olivier.
1er accessit, P. Durkin ; 2e, A. Castonguay ; 3e, A. Rousseau.

Troisième.

1er prix, E. Plamondon ; 2e, J. Simard ; 3e, A. Dion.
1er accessit, A. Vaillancourt ; 2e, C. Roy ; 3e, E. Langellier.

Versification.

1er prix, J. Edge ; 2e, A. Langellier.
1er accessit, T. Pamplon ; 2e, A. Edge ; 3e, A. Lefebvre.

Quatrième.

1er prix, S. Bernard ; 2e, J. Gingras ; 3e, P. Faucher.
1er accessit, T. Trépanier ; 2e, T. Lefebvre ; 3e, P. Masson ; 4e, A. Rémillard.

Cinquième.

1er prix, J. Jobin ; 2e, G. Côté ; 3e, C. Degrise.
1er accessit, W. Bolduc ; 2e, C. Vézina ; 3e, A. Taschereau ; 4e, A. Mercier.

Méthode.

1er prix, N. Laflamme ; 2e, G. Rémillard ; 3e, E. Simard.
1er accessit, A. Gosselin ; 2e, E. Audet ; 3e, D. Hardy.

Sixième.

1er prix, F. Dorion ; 2e, H. Simard ; 3e, E. Papiillon.
1er accessit, P. Bouscain ; 2e, E. Bergeron ; 3e, A. Cachelier ; 4e, J. Burns.

Septième.

1er prix, J. Lapointe ; 2e, F. Rousseau ; 3e, U. Brunet.
1er accessit, C. Tailhond ; 2e, C. Morisset ; 3e, A. Faucher.

Éléments

1er prix, A. Rivard ; 2e, A. Boudin ; 3e, L. Bérubé.
1er accessit, T. Delisle ; 2e, J. Dabé ; 3e, A. Gagné ; 4e, E. Laclance.

Société St-Jean-Baptiste des externes.

Nous avons eu vendredi dernier, une assemblée nombreuse et enthousiaste. MM. H. Defoy, S. Jolicœur, C. Couet, ont pris tour à tour la parole. M. Olivier Mathieu, qui a bien voulu nous faire l'honneur d'être notre président honoraire, a clos la séance par quelques mots d'exhortations vifs et chaleureux, qui ont été couverts d'applaudissements.

Nous ne saurions trop encourager nos confrères à prendre part à la démonstration nationale de cette année. Disséminés que nous sommes au milieu d'une race dont les flots toujours grossissants nous entourent, nous pressent et nous submergent, il est bon, nécessaire même, que par intervalles, un cri de ralliement soit jeté ainsi dans la foule, qui nous arrache du tourbillon dévorant des occupations matérielles et nous fasse envisager la grande cause que nous avons à soutenir, celle de notre nationalité. Cela nous permet de consacrer nos progrès et de resserrer plus étroitement les liens qui doivent nous unir si nous voulons triompher dans la lutte. Car la vieille lutte d'autrefois n'est pas éteinte. Le théâtre seul est changé. Maintenant c'est l'intelligence au prise avec l'intelligence. Profondément moraux et religieux, nous avons les qualités qui forment les peuples forts, il serait honteux d'être vaincus. Jusqu'ici rien n'est à désespérer. Au point de vue industriel et commercial, la race anglo-saxonne, active, remuante, avide de développement matériel, tient, il est vrai, le haut du pavé. Mais dans les arts, les sciences, les lettres surtout, la vieille race gauloise resaisit toute sa supériorité. Et cette supériorité est la seule vraie, la seule réelle. En effet jetons les yeux sur l'histoire. Au milieu de ces peuples qui passent devant nous et dressent tour à tour leurs tentes sur quelque coin de terre, quels sont ceux qui laissent sur leur passage une trace large profonde, ineffaçable, ce sont les nations qu'ont passionnées l'amour élevé de l'art, le goût délicat des choses de l'esprit. Pourquoi le souvenir de la Grèce demeure-t-il debout dans la mémoire des générations, au milieu des ruines de tant d'autres ? Pourquoi l'activité ardente avec la-

quelle on étudie sa langue et les moindres détails de son histoire? N'en doit-on pas chercher la raison dans ces œuvres d'art qu'elle nous a laissés et qui, tout mutilés par le temps, arrachent encore aux âmes sensibles des cris d'admiration, dans ces ouvrages littéraires où le génie avec ses hardiosses, ses profondeurs, ses éclairs, le fait avec ses grâces, ses séductions, ses attraits, ont laissé leur cachet éternel. Comme on le voit, cette supériorité n'est pas à dédaigner et c'est elle surtout que nous devons étaler aux yeux. Et c'est à nous en particulier, écoliers que nous sommes, représentants de l'éducation classique, que ce devoir et cet honneur appartiennent. Espérons donc qu'une foule nombreuse et compacte de capotes bleues se presseront autour de nos drapeaux le 24 du mois.

UN EXTERNE.

Les Cloches.

D'un charmant article intitulé : *Les Cloches*, publié par l'*Echo du Loir*, nous nous plasons à extraire les pensées qui suivent :

“ Les cloches, c'est comme la *Symphonie de la vie*.

“ Certes, à ne la prendre que par les côtes matériels, l'existence humaine—ces années faites de mois, de jours, d'heures, dont Dieu nous a donné la libre disposition sans nous en faire connaître la durée—est quelque chose d'assez triste, avec ses réalités parfois si pénibles, ses fatigues quotidiennes, ses luttes, ses déceptions.

“ Les cloches, c'est, comme la musique, comme la poésie, le *sursum corda* qui idéalise le voyage, une échappée des âmes, loin des tristesses de la terre, vers un monde supérieur.

“ Ce sont des voix aériennes qui prennent part à toutes nos douleurs, a nos joies—si rares!

“ Ce sont elles, vibrant au milieu du silence du matin et apportées sur l'aile de la brise, qui, dans leur chant grave et sonore, parlent de reconnaissance et de prière; c'est leur voix, dont la sainte harmonie s'élève dans l'espace comme un parfum divin, déposant aux pieds de Dieu le souvenir de ceux qui ont la foi, l'espérance et l'amour...

“ Ce sont elles, qui résonnent pour le baptême et saluent de leurs chants pleins, d'allegrosso le cher petit berceau dont l'oreiller soutient cette tête si frêle, l'avenir, pourtant, et la joie, et le trésor des jeunes époux, ce berceau si étroit qui contient le cœur même de la famille...

“ Noël, le premier de l'an chrétien, la naissance du Redempteur du monde,—le Jeudi Saint, ce jour où, avant ses souffrances et sa mort volontaires, Jésus fit le don de lui-même,—Pâques, la résurrection, le triomphe du monde nouveau régénéré par le Christ,—l'Ascension, le retour, auprès de son père, de Celui qui a vaincu la mort,—la première communion, c'est-à-dire l'entrée de l'enfant dans

l'adolescence, l'inauguration de la vie avec son libre arbitre, sa notion du bien et du mal, ses responsabilités,—voilà ce que chantent les cloches chrétiennes aux différentes époques de l'année...

“ Enfin pour quelques désillusionnés, qui n'ont connu de l'existence que ses heurts, ou que l'épreuve est venue atteindre en plein bonheur, cœurs meurtris ou déçus qui ont placé ou reportent plus haut leurs joies et leurs espérances, sonne la cloche du monastère, l'abri des appelés, des souffrants et des vaincus, l'asile de ceux qui, sans bannir pourtant de leur cœur les légitimes, les saintes affections terrestres, croient et aiment par delà cette terre,—le port où la réalité succède aux illusions et le repos aux orages,—le refuge beni dont la porte, fermée sur le monde, mène à l'autre porte ouverte sur le Ciel.”

Mort du cardinal Pie.

L'Eglise de France vient de perdre une de ses gloires les plus pures, en la personne de l'Eminentissime cardinal Pie, évêque de Poitiers, mort presque subitement de la rupture d'un anévrisme, à Angoulême, où ce Prélat s'était rendu pour présider la réunion générale des œuvres catholiques ouvrières.

Le cardinal Pie n'était âgé que de soixante-cinq ans. Sa santé, quoique gravement ébranlée depuis quelque temps, semblait se rétablir; on était donc en droit d'attendre encore de lui de longs services, mais Dieu en avait décidé autrement.

Voici maintenant quelques détails que nous extrayons d'une correspondance d'Angoulême, publiée par les journaux :

“ Arrivé samedi soir à sept heures et demie, le cardinal Pie a reçu les hommages du chapitre et des cures de la ville épiscopale. Son Eminence a officié dimanche, solennité de la Pentecôte, a fait l'homélie, a présidé les vêpres et toutes les cérémonies de l'après-midi. Le soir, il y a eu dîner officiel et réception des personnes les plus marquantes de l'Evêché. Son Eminence a supporté toutes ces fatigues et n'a demandé grâce qu'à neuf heures et demie, pour se retirer dans ses appartements.

“ Hier elle a encore été tout le jour sur la brèche, visitant le matin notre école Saint-Paul, et le soir présidant, pendant trois heures d'une chaleur étouffante, l'assemblée générale du bureau diocésain des œuvres catholiques.

“ Le dîner en petit comité et la soirée se sont passés parfaitement bien. A dix heures, chacun était dans ses appartements. Vers minuit, Son Eminence a tiré si vivement le cordon de la sonnette placée à la tête de son lit que le ressort et le piston sont tombés; mais, le domestique ne répondant pas, le cardinal s'est levé, a frappé vainement à la muraille qui séparait sa chambre de celle de son vicario général, et enfin s'est traîné à la porte, demandant du secours. Le vicario général s'est précipité auprès du cardinal, qui s'est remis au lit. On a en-

tendu quelques paroles : “ Ce ne sera rien. C'est comme à Rome.”

—Monseigneur, c'est plus grave, fit le domestique qui venait d'arriver. Presque aussitôt une salive abondante, presque de l'écume, suivie d'un écoulement de sang.

“ L'absolution est donnée, et Mgr d'Angoulême, accouru en toute hâte, veut donner l'extremo-onction, mais, dans son trouble il ne peut se rappeler la formule. Le vicario général fait les onctions aux yeux, aux narines, aux lèvres... Le cardinal Pie n'était déjà plus.”

“ La mort de Mgr Pie, écrit le *Gaulois*, est une grande perte pour l'Eglise. Ecrivain distingué et orateur éloquent, le défunt maniait la plume et la parole avec un art magistral : il savait à fond approprier à son sujet les textes sacrés. Ses discours et ses écrits portaient l'empreinte d'une argumentation serrée et nerveuse, avec une pointe d'ironie âcre ou mordante. Il traitait toujours les questions *ex professo*, quand il abordait en chair un de ses thèmes favoris, son débit hautain le servait à merveille. Son physique contribuait puissamment à ses triomphes oratoires; noble stature, le teint coloré, le front large et découvert, visage encadré par des cheveux abondants qui retombaient en boucles pressées sur ses épaules sculpturales. Le regard était malicieux, d'une mobilité et d'une pénétration extrêmes.”

LA LOTERIE

POUR LE SEMINAIRE DE RIMOUSKI

se tirera le 10 août prochain et les jours suivants.

UNE PIASTRE LE BILLET.

250 lots à gagner terres, cheval, voiture, bannière, chemin de croix, vases en argent plaqué, bouquets, albums, volumes illustrés, montre d'argent, calumet, modèle de goëlette, paires de roues, chromos encadrés, etc., etc.

600 meses pour les vivants et les défunts à l'intention des porteurs de billets.

S'adresser au secrétariat de l'Evêché de Rimouski.

Conditions de ce Journal.

L'Abelle paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnées, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. B. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abelle.

Agents : à la petite salle, M. P. Rucl; chez les externes, MM. J. Feuillault et S. Jolicœur; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste-Thérèse, M. William Early à Rimouski, M. A. Gagnon.